

Le festival de l'affiche est-il

Certains graphistes déplorent la disparition de la dimension sociale du graphisme qui serait plus élitiste, voire carrément bling-bling. En tout

A l'occasion du «week-end inaugural» du festival international de l'affiche et du graphisme, une drôle d'affiche a été collée sur les murs de Chaumont. L'œuvre d'un anonyme où l'on voit Luc Chatel supporter un rouleau de papier toilette et faisant se dérouler des affiches dites d'utilité publique. Le graphiste en question a ainsi voulu montrer la disparition de l'affiche sociale ou politique au sein du festival, au profit d'un graphisme qui serait davantage élitiste et plus éloigné de la rue et de la population.

La forme plutôt que le fond ?

Sur son blog, un certain Dugudon parle carrément de «graphisme bling-bling» à propos de ce qu'il a vu le week-end dernier à Chaumont. Il est vrai que parmi la sélection du concours international exposée aux Subsistances, les affiches présentant un caractère social et politique pouvaient se compter sur les doigts d'une seule main. Le jury présidé par M&M (Paris) semble ainsi avoir privilégié la forme et l'esthétisme, plutôt que le fond et le message qui peut être véhiculé

par une affiche. Tout en décriant que «seulement un travail valait la peine d'être primé» : celui de Cornel Widlin pour la communication du Schauspielhaus (théâtre) de Zürich.

En guise de compensation, chaque membre du jury a toutefois attribué une mention spéciale à un graphiste de son choix. Soit 5 mentions délivrées avec un parti pris assumé de subjectivité. Pas sûr que ce genre de décision contribue à redynamiser ce concours international qui a vu son nombre de participants chuter sévèrement cette année : seulement 700 envois ont été reçus contre plus de 2000 les années précédentes. Et les objets autres que les affiches étaient si peu nombreux qu'il n'y a même pas eu moyen d'établir une sélection.

Les étudiants n'ont plus droit aux thèmes de société

Avec seulement 345 travaux en 2011, le concours étudiants est aussi en perte de vitesse. Habituellement, ce sont entre 700 et 1000 affiches qui étaient envoyées à Chaumont. L'an dernier, il y en avait même eu 1200 ! Selon les organisateurs du

festival, cette baisse s'expliquerait par l'ouverture du concours à de nouveaux supports et par une communication un peu tardive. On ne peut toutefois s'empêcher de penser que ce qui s'est passé l'an dernier a laissé des traces (déçu par la qualité des œuvres, le jury avait renoncé à toute sélection et récompense, avant de se raviser au dernier moment après un joli buzz sur internet).

En tout cas, cette faible participation des étudiants se traduit par un sacré vide au premier étage des Subsistances. Le thème du concours («A textes ouverts»), différent des habituels thèmes de société (c'était déjà le cas l'an dernier) a par ailleurs retiré à cette exposition habituellement prisée du grand public son caractère ludique et spontanée.

A la Chapelle, mieux vaut avoir un smartphone

Il faut bien aussi admettre que la plupart des expositions présentées cette année sont très centrées sur les thématiques professionnelles et qu'elles n'intéressent donc pas naturellement le grand pu-



Luc Chatel en tête d'affiche...

blic, même si elles sont de très grande qualité.

L'expo de la Chapelle est sans doute la plus accessible. Mais les visiteurs se montrent plus attentifs au procédé technologique qu'aux images elles-mêmes. Et pour bien tout apprécier, il faut avoir un smartphone. Ce qui n'est évidemment pas le cas de tout le monde. Où l'on revient à l'accusation de bling-bling...

Pascal Grisoni, qui a présidé ce festival pendant 13 ans et qui y reste très atta-

ché au point d'y revenir chaque année, ne parle pas de bling-bling. Il se réjouit de l'élargissement du festival à l'ensemble du territoire du graphisme. Il se félicite aussi de l'ouverture aux jeunes professionnels (avec «La Fabrique», chez Tisza). Mais il se demande si le côté professionnel n'est pas en train de manger tout le festival. Ce qui serait d'autant plus dommageable que le festival représente aujourd'hui selon lui «une trop grosse part de ce qu'est



Pour le jury du concours international présidé par M&M (Paris), «seulement un travail valait la peine d'être primé», celui de Cornel Widlin pour la communication du Schauspiel (théâtre) de Zürich.



Pas forcément très appréciée (mais c'est pratiquement le cas chaque année), l'affiche du festival a été détournée.